

## Dimanche 18 novembre 2018 – 33<sup>e</sup> dimanche Ordinaire B

1<sup>ère</sup> lecture : « En ce temps-ci, ton peuple sera délivré » (Dn 12, 1-3)

Psaume : « **Garde-moi, mon Dieu, j'ai fait de toi mon refuge** ». (Ps 15, 1)



2<sup>ème</sup> lecture : « Par son unique offrande, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qu'il sanctifie » (He 10, 11-14.18)

### Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc 13, 24-32

« Il rassemblera les élus des quatre coins du monde »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6<sup>e</sup>)

« *En ce jour-là se lèvera Michel, le chef des anges* » et, si je comprends le prophète Daniel, ce sera le début d'un grand combat. Le prophète nous annonce en première lecture un temps de grande détresse, qui précèdera le jugement de Dieu et le bonheur pour des multitudes. Dans l'évangile, Jésus parle également d'une grande détresse, et des anges à nouveau qui viendront rassembler les élus des quatre coins du monde. Tout cela a des allures de fin du monde. Quels sont le temps et le lieu de ce grand combat par lequel doit se décider la victoire de la vie sur la mort, la victoire de la lumière sur les ténèbres ?

Voilà de bien graves réflexions, caractéristiques d'une fin d'année liturgique. Nous commençons à refermer les Écritures, nous ouvrirons dimanche prochain leur dernière page, l'Apocalypse, pour la fête du Christ Roi, en même temps que nous contemplerons le Christ en croix. Le livre se referme comme s'achèvera notre existence : sur l'épreuve de la mort, ou plutôt sur la victoire de la vie qui affrontera en chacun de nous la mort. Les lectures de la fin d'année traitent de choses graves.

Mais sommes-nous sûrs d'avoir bien écouté et bien entendu ? En première lecture je lis : « *Ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu...* » Libre à nous de fantasmer sur un avenir apocalyptique, mais nous ferions mieux d'ouvrir les yeux sur

les souffrances du monde d'aujourd'hui. La « *détresse comme il n'y en a jamais eu* », n'est-ce pas celle, tout ordinaire, que j'entendais lundi dernier dans le parloir d'écoute, celle d'une personne qui n'en peut plus, qui est à bout de fatigue et de désolation parce que la vie est rude, mêlée de drames et de culpabilité ? La « *détresse comme il n'y en a jamais eu* », n'est-ce pas celle de certains malades sur un lit d'hôpital ? Celle des soldats au front, « ceux de 14 » que nous honorions récemment ? Ou celle de peuples entiers, celle des Rohingyas chassés de Birmanie, par exemple ? En vérité, pour dire les choses jusqu'au bout, la « *détresse comme il n'y en a jamais eu* », elle fut atteinte un certain jour, il y a deux mille ans, sur une colline aux portes de Jérusalem. Jusqu'à la fin des temps nous mentionnerons ce qui s'est passé ce jour-là, « *sous Ponce Pilate* », et nous tiendrons cet événement pour le plus apocalyptique qui soit, celui qui dévoile à l'extrême jusqu'où notre humanité peut souffrir et se condamner elle-même. Nous ferons mémoire de cet événement-là, la mort du Christ en croix, car il dévoile jusqu'à l'extrême la puissance de l'amour, la force du pardon que le péché n'arrête pas, et la victoire finale de la vie sur la mort.

Non, les images apocalyptiques du prophète Daniel ou de l'évangile, ni celles que nous entendrons dimanche prochain au livre de l'Apocalypse, ne veulent le moins du monde nous affoler pour demain. En revanche, elles dévoilent (c'est le sens du mot apocalypse), elles révèlent le combat de vie et de mort qui se déroule aujourd'hui sous la surface des événements. Elles disent l'enjeu des événements quotidiens de notre existence. Sont-ils vécus, oui ou non, avec le Christ, seul et unique vainqueur du mal ? Peut-être trouvez-vous que mes propos ont un ton trop pathétique. Il faut oser ce ton-là si vraiment nous regardons en face la souffrance réelle des gens. En cette Journée mondiale des pauvres, nous sommes priés de les regarder en face. Mais nous pouvons aussi bien changer de ton. Avez-vous entendu la douceur du psaume ? « *Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance* ». Avez-vous entendu à quoi Jésus compare ce temps du grand combat ? Il le compare à un figuier dont les branches tendres produisent un feuillage de printemps. En somme, il nous est dit : voyez la sève qui travaille sous l'écorce du monde, c'est la vie qui cherche son chemin, c'est l'amour victorieux de Jésus qui l'emporte peu à peu. Nous laissons les Témoins de Jéhovah s'inquiéter des derniers temps, et nous choisissons d'habiter, comme dit

saint Paul, « ces temps qui sont les derniers ». Nous les habiterons dans un combat spirituel, et il peut être éprouvant. Nous les habiterons dans la joie et la confiance, car il s'agit simplement de s'attacher au Christ, d'être de mieux en mieux ses amis, de se laisser conduire par lui.

Et puis un jour, effectivement, ce sera « le dernier jour ». Et un jour aussi la « fin des temps ». Ce sera effectivement l'heure d'un jugement. Dieu qui est amour portera sur chacun de nous un ultime regard d'amour, il prononcera sur chacun le juste mot d'amour qui lui sera dû pour l'éternité. Ce sera l'éclosion, en somme, de tous les instants de notre vie d'aujourd'hui, le mûrissement de nos décisions d'aujourd'hui, leur récapitulation en un grand « oui » d'offrande au Père. Mais de tout cela nous parlons peu, juste ce qu'il faut pour retourner au jour d'aujourd'hui, très simplement, très intensément. Et l'eucharistie que nous célébrons, en présence des Anges, est le plus beau moyen dont nous disposons pour récapituler nos vies : pour nous associer au Christ, pour nous offrir avec lui au Père, et pour accueillir le souffle de l'Esprit.